

Conférence « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »,  
21 et 22 mai 2013, Lyon, IFÉ-ENS

**Table ronde « Eduquer aux médias et à l'information : une urgence pour l'école ?  
Quels enjeux ? Quels contenus de formations ? »  
22 mai 2013**

Synthèse de l'intervention d'**Alexandre Serres**, enseignant-chercheur,  
co-responsable de l'URFIST de Rennes

**« Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter »**

**Le paradoxe de l'évaluation de l'information et les réponses possibles**

La question de l'évaluation de l'information constitue un paradoxe que l'on peut résumer ainsi :

- d'un côté, un assez large consensus sur l'importance de la question de la fiabilité des sources, de la qualité des informations et de la nécessaire formation des élèves ;
- d'un autre côté, une question caractérisée par sa complexité, sa multi-dimensionnalité et la profondeur de ses enjeux.

A cette préoccupation générale autour de la qualité des informations sur internet, trois types de réponses complémentaires peuvent être apportées :

- la réponse technique, qui passe à la fois par l'amélioration des techniques de filtrage, le perfectionnement des algorithmes de classement des moteurs de recherche, les métadonnées, etc., et par l'utilisation par les usagers de différents outils de veille, de filtrage et d'analyse de l'information ;
- la réponse sociale, qui s'incarne dans les réseaux sociaux, dans la force du collectif, dans le filtrage collaboratif, qui sont autant de filtres possibles et efficaces, face à la désinformation et à la manipulation.
- la réponse éducative, la plus fondamentale et la plus difficile, à savoir l'indispensable formation des élèves, des étudiants, au difficile « art du filtrage », pour reprendre l'heureuse expression d'Umberto Eco.

Mais pourquoi former les élèves à l'évaluation de l'information ?

L'urgence citoyenne peut constituer déjà une solide raison de former les plus jeunes à savoir filtrer les informations : face à l'explosion des infopollutions sur le web, à la vogue des théories et des sites complotistes, à la prolifération des rumeurs sur les réseaux sociaux, l'école se doit de donner quelques armes intellectuelles aux élèves, sorte de « trousse de secours » pour parer aux risques de la manipulation, de la désinformation ou du relativisme absolu.

Une deuxième raison s'ajoute à la première : la nécessité pédagogique d'apprendre aux élèves à filtrer les ressources trouvées, pour prendre en compte toutes les conséquences du renversement du modèle de validation. Cette formule désigne l'une des mutations majeures du web en tant qu'espace de publication libre et autonome : c'est aux usagers de filtrer et de valider eux-mêmes les ressources trouvées, puisque toutes les chaînes habituelles de validation ont été remaniées ou déplacées. Pour accompagner cette mutation, à la fois documentaire et pédagogique, vers l'autonomie de recherche et d'apprentissage des élèves,

l'école a un effort important à faire pour donner les moyens intellectuels de cette autonomie technique.

Ce qui mène à la troisième raison de former systématiquement les élèves à l'art du filtrage : la formation à l'esprit critique, qui devrait (re)devenir l'une des finalités premières de l'école. Mais l'esprit critique n'est pas la posture critique systématique, comme on le voit trop souvent sur les réseaux sociaux et dans de nombreuses sphères. Comme le dit très justement Gérard Bronner, dans son remarquable essai sur « *La démocratie des crédules* », « *l'esprit critique, s'il s'exerce sans méthode, conduit facilement à la crédulité* » et le doute, « *peut aussi conduire, plutôt qu'à l'autonomie mentale, au nihilisme cognitif* »<sup>1</sup>. La formation à l'évaluation de l'information n'est que la première pierre d'une formation intellectuelle plus large et plus ambitieuse, visant à former, avec méthode, à un esprit critique, appréhendé d'abord comme aptitude à exercer son discernement.

Alors comment faire ? Je voudrais d'abord attirer l'attention sur ce qu'il faudrait éviter de faire.

### **Six illusions à combattre, six écueils à éviter**

Il y a au moins six illusions à combattre, six écueils à éviter.

Tout d'abord, céder à l'illusion de l'autonomie des jeunes face à l'information, à la réification des pratiques informationnelles des jeunes, en confondant compétences numériques et informationnelles....

La deuxième illusion est l'illusion sociale, faisant porter sur la force, incontestable, des réseaux sociaux dans la validation collective de l'information toute la problématique de l'évaluation. Or juger de la validité d'une information, et surtout de sa pertinence, restera toujours, *in fine*, de l'ordre du jugement individuel, malgré tous les réseaux collaboratifs.

Si la réponse technique est incontestablement une réponse efficace et prometteuse, elle entraîne aussi son lot d'illusions technicistes. La force du modèle computationnel, cad cette idée que tout peut être calculé et mis en algorithme, est telle chez les ingénieurs, qu'elle alimente parfois le rêve d'une automatisation du jugement de fiabilité. Mais ce rêve techniciste oublie la dimension irréductiblement humaine de l'évaluation de l'information..

Cette illusion techniciste s'alimente en partie d'une autre, que l'on peut qualifier d'épistémologique, fondée sur une certaine naïveté face à l'information, oublieuse de la dimension sociale de celle-ci, de son caractère toujours construit par un regard humain, de son caractère contextuel. L'information, au sens social du terme, n'existe pas en soi, elle est toujours le fruit d'une interaction, entre un document, ou une ressource, et un regard humain.

A ces quatre écueils ou illusions de l'évaluation de l'information s'en ajoutent deux autres : les illusions méthodologique et pédagogique.

L'illusion méthodologique, particulièrement répandue dans nos milieux documentaires, consiste à réduire toute opération d'évaluation de l'information au suivi d'une méthode passe-partout, d'une grille de questionnements à remplir linéairement. Ce qui est doublement illusoire :

---

<sup>1</sup> Bronner, Gérard. *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 296.

- d'une part, cela revient à croire en une méthodologie universelle de l'évaluation de l'information, alors que celle-ci est toujours contextuelle, propre à un usager et qu'elle varie selon un très grand nombre de variables ;
- d'autre part, cette illusion méthodologique oublie les différentes dimensions de l'évaluation de l'information, dont il faut prendre toute la mesure, notamment la dimension politique essentielle, avec la question de la confiance générale et du rapport des individus à cette confiance (envers les médias, les institutions, la science, etc.)

Enfin l'illusion pédagogique, qui s'incarne dans les référentiels de compétences, qui simplifient les démarches et proclament des compétences à atteindre sans s'interroger sur les composants de ces compétences. Cette illusion pédagogique, qui se traduit également dans les approches procédurales, limitant l'évaluation de l'information à des compétences purement méthodologiques ou techniques, fait l'impasse sur les contenus cognitifs, sur les cultures mobilisées, sur les notions sous-jacentes, comme la crédibilité, l'autorité, la qualité et la pertinence, dont la compréhension est le fondement de toute évaluation de l'information.

### **Quelques pistes en guise de conclusion**

La translittératie :

Si la formation à l'art du filtrage nécessite et mobilise plusieurs cultures (dont la culture générale, dont on ne dira jamais assez l'importance pour filtrer et évaluer les ressources), elle pourrait être aussi l'occasion d'une véritable convergence entre les trois cultures de l'information : infodoc, médias et informatique. Savoirs et savoir-faire informatiques, médiatiques, informationnels et numériques sont mobilisés à des degrés divers dans les tâches d'évaluation et ils s'entremêlent étroitement. La formation à l'évaluation de l'information passe donc par une formation plus globale et systématique aux trois cultures, pouvant apporter notamment la triple compréhension des caractéristiques générales de l'information, des mécanismes de production de l'information médiatique, et des principaux éléments d'internet et du web.

La complexité :

Cette formation à l'évaluation de l'information devrait, selon moi, être une formation fondée sur et visant la complexité. Faire de cette complexité à la fois la base et l'objectif de la formation signifie qu'il faut prendre en compte les pratiques réelles et hétérogènes, les notions mobilisées, les nombreux paramètres impliqués dans l'évaluation de l'information, pour former les élèves et leur montrer progressivement cette complexité.

Dans cette perspective, la compréhension des notions fondamentales de l'évaluation de l'information est un objectif majeur. Il s'agirait de questionner les allants-de-soi, notamment les représentations courantes de la crédibilité, de l'autorité, de la qualité, en opérant une déconstruction de ces notions et en faisant réfléchir les élèves sur ce qui fonde, ce qui caractérise une information crédible, de qualité, etc.

La diversité pédagogique :

Du cours magistral et frontal au tutoriel d'auto-formation, en passant par les travaux de groupe, l'apprentissage individualisé, les exercices collectifs, avec et sans les outils numériques, toutes les formes et tous les supports pédagogiques peuvent et devraient être utilisées sans complexe. Mais les TIC et internet doivent occuper une place centrale, et la

formation à l'évaluation de l'information devrait partir des pratiques réelles des élèves, pour les faire évoluer.

La progressivité :

Cette formation ne peut être que progressive, en commençant par une sensibilisation dès l'école primaire à quelques notions fondamentales documentaires (document, source, auteur). Il s'agirait d'articuler les niveaux cognitifs des élèves et les possibles apprentissages de notions et de savoir-faire (ainsi, la notion d'autorité cognitive peut difficilement être abordée avant le lycée)...

La transversalité :

Enfin cette formation ne peut être que transversale et impliquer tous les enseignants. Si les enseignants documentalistes sont en première ligne sur ce sujet, s'ils peuvent légitimement faire des notions et savoirs info-documentaires le cœur de leurs formations et des apprentissages, les enseignants des disciplines ont aussi un rôle majeur à jouer, en donnant les clés de l'évaluation des contenus informationnels, et en explicitant également les notions en jeu, en lien avec leur discipline : par exemple, quels sont les fondements de la crédibilité des sources en histoire, en sciences ?

Une condition impérative préalable : une formation solide des enseignants, tant initiale que continue, sur tous les nouveaux enjeux et les différents aspects de l'évaluation de l'information sur les réseaux numériques.